

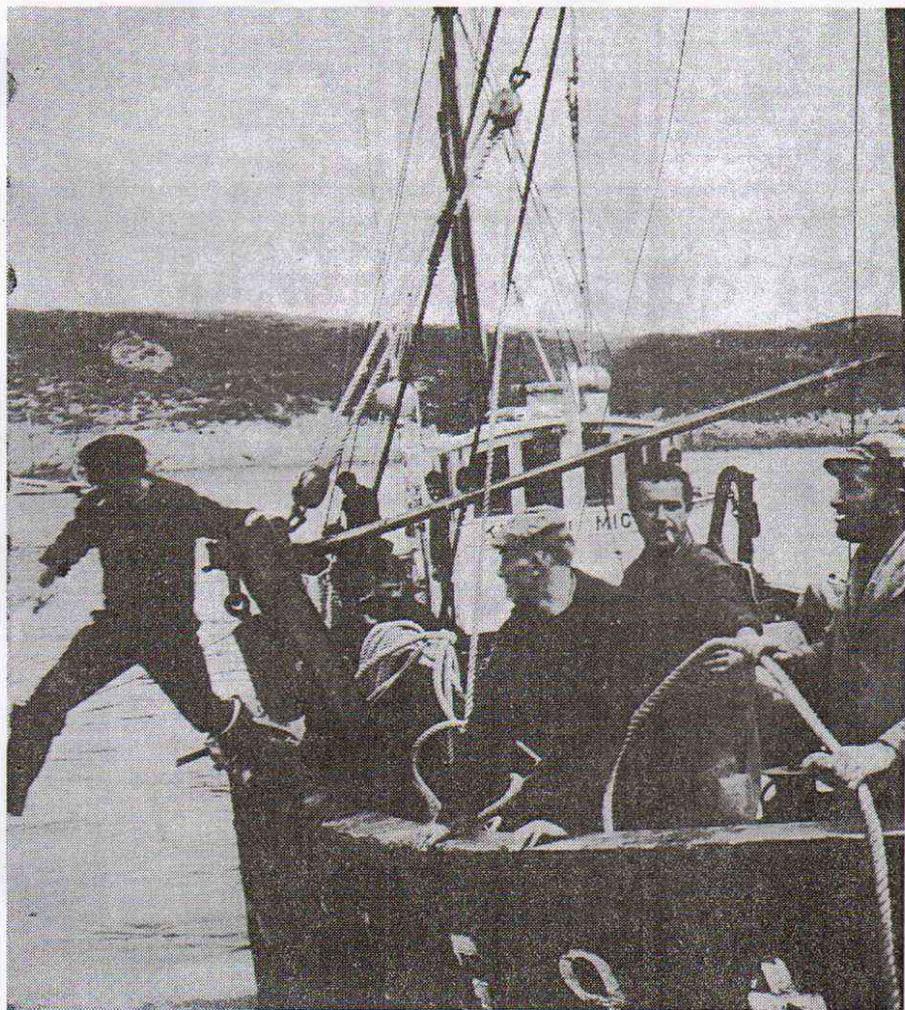
**"Le Télégramme"**  
4 août 1965

## Un chalutier du Conquet le « Louison Bobet » coule sur les lieux de pêche au large des îles Scilly. Equipage sauvé par le « Finn-ar-Bed » de Moguériec

Un chalutier du Conquet, le « Louison Bobet », a fait naufrage mercredi matin, au large des îles Scilly. L'équipage a été recueilli par un langoustier de Moguériec, le « Finn-ar-Bed », qui a conduit les naufragés dans un port des îles Scilly, d'où ils seront rapatriés par un des nombreux chalutiers bretons qui pêchent dans les parages.



### Le retour des naufragés du « Louison Bobet »



Le « Kitty et Micou » a ramené au Conquet l'équipage du « Louison Bobet ». C'est un des naufragés qui saute sur le quai.

Photo  
« Télégramme »

# Informations

## Les rescapés du chalutier « Louison Bobet » ont débarqué hier au Conquet

**E**N foule, les Conquetois et les touristes, étoient venus attendre l'arrivée du langoustier guilviniste « Ketty et Micou », qui ramenait au port l'équipage du « Louison Bobet », que les flots avaient englouti trente heures plus tôt, dans l'archipel des Scilly.

Massée sur le promontoire qui domine la cale, la foule, discrète et silencieuse, s'efforçait de percer le brouillard qui enveloppait le littoral et dont la nappe épaisse commençait seulement à s'éffiloche.

On savait, par le canal de la station maritime toute proche, que le retour était prévu pour 11 h. 45, et on scrutait un horizon désespérément bouché.

A 11 h. 30, la silhouette d'un langoustier émergea du brouillard. S'agissait-il bien du « Ketty et Micou » ? On n'en eut la certitude que lorsqu'il s'approcha à quelques mètres de la cale. Alors les Conquetois purent reconnaître les leurs, à l'avant du langoustier, les traits tirés par de longues heures de veille et le regard embué de tristesse.

Il n'y eut aucune exubérance dans les retrouvailles. Pourtant, la veille, pendant un court instant il est vrai, les familles avaient connu les tourments de l'inquiétude en apprenant le naufrage du « Louison Bobet ».

Mais il est bien connu qu'on n'aime pas se livrer à des démonstrations dans les milieux des marins-pêcheurs. Un à un, sans hâte ni fièvre, les rescapés sautèrent à terre après avoir récupéré les maigres affaires arrachées à la mer.

Et le patron, Gérard Le Noach, 25 ans, lieutenant de grande pêche (il commença sa carrière sur les cha-

lutiers conernois), considéré par tous comme un marin très sérieux et très compétent, commença d'une voix sourde, le récit du drame.

### « Si nous avions pu nous faire remorquer... »

« Nous étions à moins de trois milles de l'île Sainte-Marie et nous allions nous préparer à mouiller les casters. Il était environ 4 h. du matin. C'est alors que l'homme de quart signala une importante voie d'eau à l'avant.

« Comment s'était-elle produite ? Il est vraisemblable que, dans la nuit, nous venions de heurter une épave. C'est notre impression. L'eau s'engouffrait rapidement à bord. Nous nous sommes efforcés d'évacuer en utilisant successivement la pompe du moteur puis la pompe de secours. Ensuite, nous avons tenté de vider l'eau avec des seaux. Mais il n'y avait rien à faire. Le niveau montait sans cesse.

« Nous avons alors lancé un message de détresse au Conquet-Radio. Il a été perçu par sept chalutiers de Moguëric qui pêchaient dans les parages. C'est dire que les secours ont été très rapides. Une manœuvre de remorquage a été entreprise. Nous souhaitions pouvoir ainsi gagner la côte qui n'était pas tellement éloignée. Mais aurions-nous pu échouer le « Louison-Bobet » ?

### En quelques minutes

« Malheureusement ce fut un échec. La houle était très forte et nous ne parvînmes pas à soulever le bateau. Pendant tout ce temps, j'étais resté en contact avec Le Conquet-Radio. Il y avait déjà plus d'une heure que le choc s'était produit.

« Le moteur n'avait pas cessé de tourner. Il s'arrêta quand l'eau atteignit les filtres à air. C'était la fin.

« Nous décidâmes de mettre le canot de sauvetage (un pneumatique du type Bombard) à la mer. Nous y primes place en attendant de monter sur le « Fin ar Bed » d'où nous fûmes plus tard transférés sur le « Ketty et Micou » dont la pêche était terminée et qui faisait route, lui, vers la Bretagne. Il pouvait être alors 6 h. Le jour commençait à se lever... Quant au bateau, il coula en quelques minutes ».



Le mousse Pierre Kermarec, 16 ans, raconte son odyssee à notre correspondant. (Photo « Télégramme »)

### Le mousse étudiant

Le mousse du bord était un jeune étudiant de 16 ans, Pierre Kermarec. Profitant de ses vacances, il effectuait (comme l'an dernier) une campagne pour se familiariser avec les choses de la mer.

Il se destine à la Marine marchande et l'accident des îles Scilly ne paraît pas devoir entraver sa résolution de continuer.

